1788

FF-1.302.08.1.
Case
FRC
24722

Lettre
de Charles Rouxe
habitant du Valgaudemar
à MM. MM.rs des Ters. Etat
de
Bretagne

LETTRE

De CHARLES ROUX, *habitant du Valgaudemar, dans les montagnes du Dauphiné, à MM. du Tiers-Etat de Bretagne.*

LETTRE

De CHARLES ROUX, habitant du Valgaudemar, dans les montagnes du Dauphiné, à MM. du Tiers-Etat de Bretagne.

LETTRE

De CHARLES ROUX, habitant du Valgaudemar, dans les montagnes du Dauphiné, à MM. du Tiers-Etat de Bretagne.

Reveillez-vous, gens qui dormez.

MESSIEURS,

Adam, notre premier pere, avoit toujours dit comme-ça qu'il auroit des enfants qui voudroient faire les maîtres ; c'eſt une tradition que nous avons conſervée depuis cinq mille ans dans notre famille ; car, afin que vous le ſachiez, je deſcends d'Adam comme les autres, voyez-vous, quoique le pere de mon grand pere fût noble pour avoir acheté une charge de Secrétaire; ce que je ne vous dis que par maniere de converſation : n'allez pas me prendre pour un glorieux au moins ; il y a bien de gens entre nous, de gros meſſieurs, qui ſe vantent même d'être de

THE NEWBERRY LIBRARY

mes parens, quoiqu'il n'en ſoit rien, & qui ont demandé à faire emplête de mon titre; mais dà on ne vend pas des choſes commeçà; il n'eſt pas bien vieux mon titre, mais il vieillira.

Vous allez vîte vous méfier de moi, mes freres, mes bons amis du Tiers-Etat Breton; mais, dame, on ne juge pas ainſi, ſans entendre; ſachez que je n'ai point fait comme le ruiſſeau qui renie ſa ſource; que j'ai encore dans un coffre vermoulu la petite boîte où le pere du ſecrétaire enfermoit ſa marmote, quand il deſcendoit de notre montagne pour aller amuſer les bons citoyens de Paris; ſes deux ſabots, ſa ceinture de peau, ſa veſte de ſerge griſe, bordée d'un ruban bleu; je donnerois mille fois mon papier fumé, plutôt que tout cela qui me rappelle que je ſuis homme. = Je veux que ça ſoit conſervé pour toujours dans la famille, afin que mes petits fils ne ſe donnent pas un jour pour les deſcendants des anciens vainqueurs de la Gaule.

Mais retournons à vous, mes freres Bretons; j'ai voulu vous faire connoître mon caractere & mon origine, pour mériter votre confiance.

Un bruit court que MM. vos Nobles ne veulent pas vous rendre juſtice, en arrangeant vos Etats, ainſi que nous avons fait

les nôtres. Ah ! mordié, dites-leur bien que l'opinion du public va les dégrader de nobleſſe, s'ils perſiſtent ; car nobleſſe, honneur, juſtice, ſont trois mots qui ſignifient la même choſe.

Où ont-ils pris MM. vos Nobles, que pour décider une queſtion qui intéreſſe les différents Ordres d'une Province, il ne ſoit pas néceſſaire d'être en nombre égal de part & d'autre ? = Où ont-ils pris, morguienne, qu'il ne faille pas que toutes les places aux Etats ſoient électives ou amovibles, pour que tous ceux qui ont intérêt à la choſe, puiſſent élire librement leurs repréſentants, pour détruire l'eſprit de parti, & pour que chacun mette à ſon tour le nez dans ſes affaires.

Nous vivons, MM. les Bretons, dans un ſiecle de lumieres, voyez-vous. Nos peres mangeoient des glands, ils méritoient cette nourriture : accroupis ſur leurs quatre pattes, jamais ils n'avoient levé les yeux vers le ciel de la liberté ; je ne ſais pas ſi je me fais entendre. . . . : maintenant que comme des coqs, nous marchons d'un air fier ſur nos deux pieds, qu'à la fin nous ſommes des hommes ; vivons comme des hommes, c'eſt-à-dire avec la ſcience de ce que nous ſommes, de ce que nous devons aux autres, & de ce que les autres nous doivent.

Ainſi, nos freres, vous êtes Français,

voyez-vous : votre Etat eſt une monarchie ; obéiſſez à votre prince ſuivant la loi ; révérez la nobleſſe, à laquelle vous devez monter vous-mêmes par la vertu ; mais qu'elle ſoit juſte envers vous. Elle répand ſon ſang pour le ſervice de la patrie, c'eſt bien vrai ; mais quand elle en verſe des ruiſſeaux, le Tiers-Etat en répand des fleuves ; ce ſont nos grenadiers qui paſſent noblement par l'embraſure des canons, pour arriver à l'ennemi. Dugaitrouin, Catinat, Chevert, étoient de votre qualité : ainſi donc, entre nous tous, point d'orgueil, mes amis ; ayons du reſpect les uns pour les autres, ſuivant nos mérites. — A tous ſeigneurs, honneurs. — A tous hommes, humanité, juſtice.

Songez, MM. de la Bretagne, que nous ſommes tous freres, enfants d'Adam, enfants de la patrie ; qu'il n'y a de vraies différences entre nous que les naturelles, comme entre le boſſu & le droit, le poltron & le courageux, le bon & le méchant, le bête & le ſpirituel, voyez-vous ; & que les différences politiques ſont de l'invention des hommes.

Oh ! oh ! MM., reſpectez cependant les puiſſances ; — la révérence que vous leur portez, eſt pour les payer de la peine de vous gouverner ſuivant les loix.

Allons, mes bons amis du Tiers-Etat Breton, défendez vos droits ; vos Nobles

bientôt les reconnoitront. Notre nobleſſe Dauphinoiſe, ah! vraiment nobleſſe, eſt venue d'elle-même nous faire appercevoir des nôtres, les ſoutenir avec nous; c'eſt ce caractere, morguienne, de généroſité, de franchiſe, qui l'a toujours diſtinguée parmi la Nobleſſe des différentes provinces du Royaume. = Oui, je l'ai entendu de mes deux oreilles, à Vizille, à Saint-Robert, à Romans, s'écrier: *élection libre*, = *égalité de nombre*; = *contribuer à la conſtruction des ouvrages publics*. Tous les cœurs étoient attendris de ſon déſintéreſſement, enflammés de ſon patriotiſme; & Meſſieurs vos Nobles, ſarpejeu, refuſeroient d'en faire autant! Ils doivent, par nature, aimer la gloire. Qu'ils voient celle que notre Nobleſſe s'eſt acquiſe aux yeux de l'Univers, & qu'ils ſe hâtent de la partager avec nous.

Adieu, Meſſieurs de la Bretagne, parlez à vos Nobles de Charles Roux; dites-leur, de ſa part, que les trois Ordres de ſa province ouvrent de grands yeux ſur eux, & que l'eſtime des Dauphinois, eſt d'aſſez haut prix, pour qu'ils doivent la rechercher.

Je vous promets, Meſſieurs, d'écrire à mon couſin le Breton, Notable à la grande Aſſemblée, de nous donner un bon plan d'Etats Généraux; car, Morguienne, notre bon Miniſtre ne l'a fait appeller que pour réfor-

mer les anciens, comme nous avons fait les nôrres. = Je lui manderai de prendre garde à l'opinion publique, qui eſt la reine du monde, comme on dit, & je le prierai de traiter avec conſidération, le Tiers-Etat, parce que c'eſt lui qui travaille le plus, & qui paye le plus.

Braves Bretons, je ne me laſſe point de m'entretenir avec vous ; adieu donc encore une fois : = je vous quitte pour aller à mon vieux coffre, placer mes titres dans la boîte de notre ancienne marmotte. Voyez-vous, c'eſt le moyen, comme çà, de chaſſer ce diable d'orgueil qui fait taire ſi ſouvent la juſtice. = Soyez toujours ce que vous êtes, = prudents & courageux.

Votre très-affectionné
Serviteur,

CHARLES ROUX.